

Les multisalles de cinéma, ou les tribulations du regard quand le cinéma devient la vi(II)e

Autor(en): **Gallaz, Christophe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-932929>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les multisalles de cinéma, ou les tribulations du regard quand le cinéma devient la vi(II)e

Par Christophe Gallaz

L'apparition des multiplexes de projection cinématographique dans nos régions, comme celui qui s'ouvre ces jours-ci dans le quartier de Balexert à Genève, marque évidemment une avancée d'ordre strictement commercial. Rendue plus permanente et plus massive, donc plus attractive au sens publicitaire du mot, l'offre appellera mécaniquement un surcroît de clientèle accourant de plus loin qu'aujourd'hui. L'acte de montrer des films et celui de les voir vont advenir en des lieux plus concentrés pour s'y trouver portés à l'échelle industrielle qui définit d'ailleurs déjà, dans la plupart des cas, l'acte de les produire. On peut cependant réfléchir au-delà de ce simple constat, et surtout ne pas se contenter d'observer que les sièges de Balexert sont exceptionnellement confortables, ni que des programmeurs émérites y sont présentement engagés.

De même que tout supermarché transforme nos rapports avec la marchandise, nous induisant à l'évaluer (puis à l'acheter) autrement que nous le ferions dans une épicerie fine, les multiplexes vont en effet transformer le regard et la perception des cinéphiles – ou des cinéphages, comme on voudra. Ces derniers vont constituer un microcosme plus spécifique et plus cohérent. Ils iront regarder des œuvres parmi d'innombrables congénères qui se consacreront tous simultanément à la même tâche, dans une atmosphère d'émulation nouvelle et même de concurrence subreptice : « Comment, tu n'as pas vu le dernier Lynch ? » Les jeux de l'imitation ou du refus de l'imitation, fondements de la mode et de la contre-mode, se déploieront par conséquent de manière accrue. Validée par une rumeur plus ramassée, la norme du jugement, déjà promue par tout un dispositif de hit-parades au sein des médias, s'en trouvera nécessairement fortifiée d'un degré supplémentaire.

Autrement dit, l'expérience accomplie par chaque spectateur sera de moins en moins dissociable de l'expérience collective confusément signifiée par l'ensemble des spectateurs, quels que soient le nombre des salles prévues dans le multiplexe et la diversité des films y projetés. Si l'on regardait naguère un film pour essayer de dissoudre sa solitude personnelle dans ce qu'on a justement nommé la « patrie du cinéma », il faudrait faire aujourd'hui l'exercice inverse, autrement

du futur seront peut-être incapables de jeter le moindre regard sur le réel, qu'ils désapprendront par instances successives – ne sachant graduellement plus rien d'eux-mêmes, ni de la communauté concrète qui les entoure.

Cette phagocytose du réel par l'image photographique et cinématographique (pour ne pas évoquer l'image publicitaire) est à l'œuvre depuis plusieurs décennies, bien sûr. Pour beaucoup d'entre nous, cette image tient désormais lieu, littéralement par-



Le hall du multiplexe de Balexert, à Genève.

plus difficile et peut-être impossible à réussir : comment se délivrer de la promiscuité populaire à Balexert pour être visité par les vertiges métaphysiques de Tarkovski ?

C'est à partir de là que nous pouvons formuler deux parallèles. Voici le premier : de même que le fait de vivre s'est organisé pour un nombre croissant d'humains dans le cadre des villes et des mégalo-poles au cours de ce siècle, le fait de consommer le cinéma s'organise désormais, de façon croissante, dans le cadre de véritables cités cinématographiques. Et voici le second, qui résulte du précédent : de même que les citadins ne quittent parfois jamais leur habitat pour se rendre à la campagne afin d'en prendre connaissance, les cinéphages

lant, de la vie. Ne nous étonnons pas qu'en de telles circonstances, les vieilles utopies sociales de la solidarité et de la fraternité soient en processus de décomposition naturelle. Quand l'Autre n'est plus guère qu'une instance fantasmagorique en face de moi-même qui ne suis plus guère qu'un élément de la grande fiction planétaire, plus rien ne saurait subsister du geste qui touche matériellement, de la main qui donne authentiquement, ou du cœur qui souffre vraiment avec un autre cœur. Que nous ayons passé des créateurs aux créatifs, des visionnaires aux visuels et des humanistes aux humanitaires, voilà ce dont les multiplexes en phase de prolifération sont sans doute aussi le signe. ■